

A Monsieur le Directeur du MÉNESTREL.

Ce n'est pas le bibliophile qui vous écrit aujourd'hui, mon cher directeur: c'est bien le bibliophile, si vous voulez, mais devenu ou redevenu amateur et auditeur de musique. Je mets donc, de temps en temps, un sinet aux bouquins que je feuillette nuit et jour, pour aller voir ce qui se passe dans les théâtres et les concerts. Le mouvement de l'art extérieur est curieux à observer et vaut bien les jouissances un peu égoïstes et bornées que procurent les bouquins.

J'ai assisté, samedi dernier, 10 janvier, à la première séance de musique de chambre de la saison qui s'ouvre. La Société Maurin-Chevillard-Viguiier-Sabatier, consacrée, comme vous savez, à l'exécution des dernières œuvres de Beethoven, a fait entendre à son public d'élite le quatuor en *si* bémol, œuvre 130, et le quatuor en *mi* mineur, œuvre 59. Quand je me sers de ces mots: public d'élite, mon cher directeur, ne croyez pas que j'emploie une de ces locutions banales qui émaillent trop souvent le style ordinaire de nos comptes rendus. C'est bien un public d'élite, un public spécial que cet auditoire composé, non-seulement de ce que Paris contient d'artistes et d'amateurs sérieux, mais encore d'Allemands enthousiastes et fiers de leur grand Beethoven, de princes russes, riches comme des Crésus, et qui font consister une des plus grandes jouissances de la vie à se faire jouer et à exécuter eux-mêmes les sonates, trios et quatuors // 54 // du maître immortel. Aussi quel silence! quelle attention émue de la part de cet auditoire subjugué par une telle exécution et par une telle musique! quelles communications sympathiques, rapides comme l'éclair, véhémentes comme la foudre, s'établissent entre ceux qui chantent et ceux qui écoutent! on dirait que l'âme du maître circule des uns aux autres avec les palpitations de son cœur, portées sur les vibrations des cordes sonores. Savez-vous ce que j'éprouve en ces occasions, mon cher directeur? J'éprouve que la langue française est trop pauvre pour exprimer comme je le voudrais tout ce que je ressens de plaisir douloureux, de tressaillements indéfinissables dans tout mon être. Je reste muet, et la suffocation, le sanglot me coupe la parole. Quel quatuor que ce quatuor en *si* bémol, composé de six morceaux de styles et d'allures si divers! Ici, les mots de *beau*, de *beauté* sont insuffisants; il faut dire sublime, et, parmi toutes les sublimités, celle du morceau intitulé *cavatine* l'emporte sur toutes les autres. Non, jamais le langage musical n'a trouvé des accents plus pénétrants, plus profonds; l'âme en est bouleversée. Il faut que je vous l'avoue, mon cher directeur, le plus bel opéra, la plus belle symphonie ne m'ont jamais fait éprouver des émotions comparables à l'effet que produit sur moi un quatuor de Beethoven exécuté par la Société Maurin-Chevillard.

Et cependant, combien de fois ai-je entendu avec larmes, avec enthousiasme, ces grandes symphonies que je sais par cœur, et ces grands opéras de *Don Giovanni*, de *la Vestale*, d'*Alceste*, d'*Orphée*, des *Huguenots*, de *Guillaume Tell*, que je sais également par cœur! A quoi cela tient-il? Ne serait-ce pas qu'ici les impressions sont trop partagées avec la foule? trop, pour ainsi dire, éparpillées dans une vaste salle? tandis que plus l'œuvre est intime, plus ses moyens d'action sont bornés, plus ces impressions

reprennent de leur intensité. C'est le monde intérieur qui se révèle. Et puis, il y a dans ce timbre de même nature des quatre instruments qui sont animés chacun d'une seule individualité, quelque chose qui nous prend par les fibres les plus profondes; il y a ce charme irrésistible qui fait que le quatuor, lorsqu'il est manié par Haydn, Mozart ou Beethoven, devient l'œuvre d'art par excellence, l'œuvre d'art dans sa perfection.

M<sup>me</sup> Szarvady a tenu le piano dans le trio admirable de Schubert en *mi* bémol. Elle l'a joué avec une fidélité scrupuleuse, une fermeté, une netteté et une délicatesse qu'on ne trouve que chez les grands artistes.

Le mardi, 13, M. Ch. Lamoureux reprenait ses séances par le trio dédié à l'archiduc Rodolphe, joué par lui, MM. Rignault et Ritter. Théod. Ritter a des doigts merveilleux; il a joué en maître ce trio et la sonate en *si* bémol de Mozart, pour piano et violon.

Les sociétés Armingaud et Jacquard, Alard et Franchomme, vont nous rendre: l'une, ses soirées, avec le concours de M<sup>me</sup> Massart et de M. Lubeck; l'autre, ses matinées, avec Louis Diemer, qui est devenu le pianiste inséparable de MM. Alard et Franchomme.

Mais eussiez-vous pensé, mon cher directeur, que cette musique de chambre, si en honneur parmi nous, pût faire des progrès surprenants en Italie? Rien n'est plus vrai pourtant. Il s'est formé à Florence une Société du quatuor, *Società del quartetto*, qui a produit déjà d'immenses résultats. En premier lieu, un concours de quatuor, ouvert par les soins du savant professeur Abraham Basevi. C'est le fameux contrebassiste Bottesini, l'auteur d'*il Assedio di Firenze*, opéra représenté au Théâtre-Italien de Paris, qui a remporté le premier prix; le deuxième prix a été remporté par un jeune professeur de contrepoint à l'Institut musical de Florence, M. Anichini. Au moment où je vous écris, le même M. A. Basevi vient d'ouvrir un second concours de quatuors. Les ouvrages devront être composés de quatre morceaux distincts: allegro, adagio ou andante, scherzo et finale, et être envoyés en partitions et parties séparées, avant le mois d'août 1863. En second lieu, deux autres sociétés de quatuors, qui se sont formées, à l'exemple de celle de Florence, l'une à Modène, l'autre à Naples. En troisième lieu, la fondation, à Florence, d'un journal spécial de musique de chambre, *le Boccherini*, du nom de l'illustre Italien qui s'est immortalisé par ses quatuors et ses quintettes, et dont un charmant quintette en *sol* mineur, a été exécuté l'autre soir par la société Ch. Lamoureux. Ce journal, rédigé par des plumes fort habiles, contient d'excellentes analyses des chefs-d'œuvre de musique de chambre, des comptes rendus fort bien faits des ouvrages théoriques et didactiques, et des correspondances de toutes les parties de l'Europe musicale où la musique de chambre est cultivée. En quatrième lieu, enfin, un éditeur de Florence, G. G. Guidi, a entrepris une intéressante publication, celle des quatuors, quintettes, trios, de Mozart, de Beethoven, en petites partitions, dites *vade-mecum*, les plus jolies, les plus commodes du monde. Vous connaissez la collection des duos, trios, quatuors et quintettes de Haydn, Mozart et Beethoven, en petit format, si correcte, si élégante, si utile aux amateurs, publiée simultanément à Mannheim, chez Heckel, et à Londres,

chez Ewer. Que ne doit-on pas à ces éditeurs pour avoir mis à la portée de tous les connaisseurs ces chefs-d'œuvre exquis des grands maîtres? Eh bien, à Florence, M. Guidi a voulu rivaliser avec eux. Déjà le grand septuor et les six premiers quatuors de Beethoven ont paru; les deux quatuors couronnés de MM. Bottesini et Anichini, ont paru dans le même format, et cette collection est naturellement dédiée A GIOACHINO ROSSINI, SUBLIME INGENIO MUSICALE!

C'est par la mention de cette dédicace, mon cher directeur, que je veux terminer cette lettre.

*LE MÉNESTREL*, 18 janvier 1863, pp. 53–54.

Journal Title: LE MÉNESTREL

Journal Subtitle: None

Day of Week: dimanche

Calendar Date: 18 JANVIER 1863

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: 7

Year: 30<sup>e</sup> ANNÉE

Pagination: 53 à 54

Title of Article: OUVERTURE DES SÉANCES DE MUSIQUE DE CHAMBRE

Subtitle of Article: Ouverture des séances de musique de chambre. – La Musique de chambre à Florence. – En Italie. – *La Società del quartetto*. – Boccherini, *Giornale per la Società*. – Collection des duos, trios, quatuors, etc.; en petite partition, A. Londres, chez EWER; à Mannheim, chez HECKEL; à Florence, chez G. G. Guidi.

Signature: J. D'ORTIGUE.

Pseudonym: None

Author: Joseph d'Ortigue

Layout: Internal main text

Cross-reference: None